

CRITIQUE, festival. SAINT-JUIRE, 14e festival « Dans les Jardins de William Christie » (Eglise de Saint-Juire), le 26 août 2025. SCHEIN / SCHÜTZ / MONTEVERDI. Les Arts Florissants, Paul AGNEW (direction)

Comme nous l'évoquions [dans ces colonnes à l'ouverture du festival](#), « *Dans les Jardins de William Christie* » ont ce don précieux de cultiver l'excellence dans l'intimité. Le concert du 26 août, présenté en la charmante Eglise de Saint-Juire – un écrin à l'acoustique parfaite où chaque note semble trouver sa place naturelle – en fut la plus éclatante démonstration. Une soirée qui, bien au-delà de la simple performance, se mua en une expérience spirituelle et musicale d'une rare intensité.

Pour ce moment privilégié, **Paul Agnew**, désormais pleinement investi dans son rôle de co-directeur musical et artistique des *Arts Florissants* aux côtés du maître **William Christie** – présent dans l'assistance (au premier rang) et visiblement conquis (au point d'être le premier à applaudir, debout, les artistes à l'issue du concert !...) –, nous a offert un voyage

au cœur de l'Allemagne baroque naissante. Le programme, intelligemment construit et brillamment présenté par Paul Agnew lui-même lors de propos liminaires des plus captivants, était consacré essentiellement (mais pas que...) à **Johann Hermann Schein** et son recueil « *Israelis Brunnlein* » (*La Fontaine d'Israël*).

Trop méconnu, Schein a trouvé en Agnew et ses forces un interprète de génie. Les onze chanteurs issus des **Arts Florissants**, rejoints par le violoncelle éloquent de **Joseph Carver** et l'orgue subtil et coloré de **Florian Carré**, ont rendu toute la palette émotionnelle de ces pièces sacrées : de la douceur la plus contemplative à une exaltation dramatique puissante, toujours servie par une clarté de diction et une fusion des voix exceptionnelles.

La mise en perspective avec **Heinrich Schütz**, ami et contemporain de Schein, fut une idée lumineuse. Les œuvres choisies, telles que « *O Herr, hilf* » et « *Schaffe in mir, Gott* », ont résonné dans la nef avec une force presque palpables, créant un dialogue poignant entre les deux compositeurs. Le lien avec l'Italie, magistralement expliqué par Agnew, trouva son point d'orgue dans un sublime *Ave Maria* de **Claudio Monteverdi**, pure merveille de délicatesse et d'expressivité, rappelant que Schütz avait effectivement fait le voyage à Venise pour s'imprégner de la modernité italienne.



Après une trentaine de minutes d'entracte, le public fut invité à partager un chocolat chaud offert – devant le porche de l'église romane et sous le ciel étoilé de Vendée – sous les étoiles, prolongeant cette douce convivialité qui caractérise le festival. Puis à 22h, l'expérience se poursuivit d'une manière toute aussi magique, avec les « *Méditations à l'aube de la nuit* ». Entre temps, la lumière de bougies dissiminée dans le charmant édifice religieux l'avait plongé dans une pénombre recueillante. De jeunes et talentueux élèves de la prestigieuse **Juilliard School de New York** ont alors interprété un programme tout entier dédié à **Henry Purcell**. Les *Fantaisies N°1 et 5*, deux *Pavanes* et la *Chaconne en sol mineur* ont empli l'espace d'une gravité et d'une beauté spectrales, portées par une maîtrise instrumentale remarquable.

Dans un silence religieux, sans applaudissements, comme suspendu hors du temps, le public a alors quitté les lieux à

la fin de cette méditation, le cœur et l'esprit emplis de beauté, pour se confronter au silence et à nouveau à ce ciel étoilé vendéen d'une pureté sans pareille. Une clôture parfaite, humble et profondément émouvante, pour une soirée qui restera, sans nul doute, l'un des joyaux de cette 14e édition !...

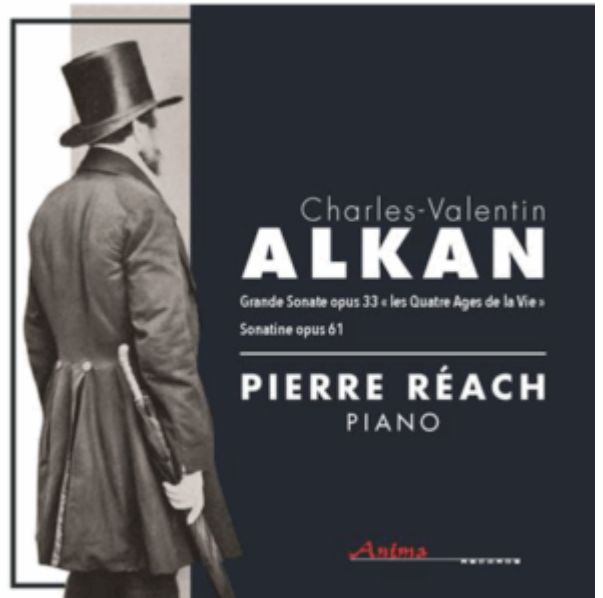
CRITIQUE, festival. SAINT-JUIRE, 14e festival « Dans les Jardins de William Christie » (Eglise de Saint-Juire), le 26 août 2025. SCHEIN / SCHÜTZ / MONTEVERDI. Les Arts Florissants, Paul AGNEW (direction). Crédit photographique © J. Gazeau

[Pour plus de détails sur le programme complet et les billets en cliquant ici !](#)

**ENTRETIEN avec le pianiste
Pierre RÉACH à propos de la
réédition de son cd Alkan,
coup de cœur de la Rédaction**

Après une intégrale des *Sonates* de

Beethoven particulièrement
inspirée et
convaincante, Pierre
Réach fait reparaître
à l'automne 2025, un
enregistrement qui
remonte à ... 1991 ;
déjà idéalement
abouti, aussi habité



et investi que ses Beethoven récents, et
ici dédié à la puissance si personnelle
de Charles Valentin Alkan (1813 – 1888)
dont l'interprète éclaire vertiges
mystiques et audaces formelles. Il y a
plus de 30 ans déjà, Pierre Réach
affirmait dans la Sonate majeure « *Les
Quatre Âges de la vie* », une
compréhension impressionnante des cimes
édifiées par Alkan, désigné comme le «
Berlioz du piano », ses percées virtuoses
délirantes, ses audaces et écarts entre
facétie, rêverie, élans hautement
spirituels. Mais le pianiste sait
dévoiler tout ce qu'a de personnel, de
poétique et de personnel, un Alkan
prophétique qui a trouvé sa voie propre

entre Beethoven justement et Liszt. D'autant que l'écriture du romantique français résonne de façon particulière dans sa vie personnelle...

CLASSIQUENEWS : Pourquoi avoir choisi d'enregistrer cet album ? Comment s'inscrit-il à ce moment de votre travail artistique ? En particulier vis à vis de vos enregistrements dédiés à Beethoven et à Liszt ?



PIERRE RÉACH : Je tiens à préciser que cet album a été enregistré pour la firme Vogue en 1991 et lorsqu'il m'a été proposé de le refaire paraître chez le même label que « mes » Beethoven, j'étais comblé de

joie car mon intérêt pour l'oeuvre pianistique de Charles Valentin Morhange dit ALKAN est toujours aussi présent. D'autre part, c'est une manière particulière de faire « patienter » mon public avant le dernier coffret de l'intégrale des Sonates de Beethoven qui devrait paraître début 2026. Alkan citait Beethoven dans sa présentation de sa Grande sonate opus 33 comme un exemple à suivre non seulement dans le travail mais aussi dans la vie et tout cela me paraît naturel et logique. Et Alkan a souvent des élans dramatiques beethovéniens (cf. « Prométhée enchaîné », quatrième « âge » de la Sonate).

CLASSIQUENEWS : Selon quels critères avez-vous choisi chaque pièce ? En quoi sont-elles représentatives de leur auteur ?

PIERRE RÉACH : J'avais commencé par la Grande sonate « Les Quatre Âges » que je jouais souvent en concert lorsque j'étais jeune, d'ailleurs en couple avec la transcription par Liszt de la Symphonie Fantastique de Berlioz. On avait appelé Alkan « le Berlioz du piano », et puis j'ai voulu jouer cette sonatine opus 61 plus tardive qui n'a rien d'une sonatine, mais reste d'une difficulté redoutable. Chez Alkan, il y a tout : la virtuosité omniprésente y est un élément poétique, elle fait partie du drame, elle s'inscrit dans la vision du « spectacle » lisztien. Mais que de tendresse aussi (thème de Marguerite dans le Quasi Faust de la sonate ou 3e mouvement de la sonatine). Ce sont des oeuvres narratives, elles racontent tout, avec violence comme avec intimité, comme si elles nous prenaient à chaque seconde à témoin. C'est cela le vrai romantisme.

CLASSIQUENEWS : Comment s'est déroulé l'enregistrement pour ce programme ? Une anecdote, un souvenir qui concentre l'ambiance, l'esprit de cette réalisation ?

PIERRE RÉACH : Oh là là, il y en a des souvenirs car Alkan a été l'accompagnateur musical de toute ma jeunesse. Je voudrais citer ici une anecdote qui est restée très vivante dans mon coeur : en 1992, la grande musicologue Brigitte François-Sappey m'invite à donner un concert avec la Sonate « Les

Quatre Âges de la Vie » à Radio France, très exactement le 1er avril.

Malgré le grave état de santé de mon père j'accepte. Le 29 mars mon père décède des suite de son cancer et, comble d'horreur ses obsèques sont fixées au 1er avril après midi, quatre heures avant de jouer! L'enterrement a lieu, ma famille était évidemment effondrée de chagrin et je trouve la force d'aller directement du cimetière à Radio-France. Le concert se déroule « normalement » mais l'histoire n'est pas finie: Quelques jours après Brigitte me téléphone, et très émue me dit: « Pierre, votre père est mort un 29 mars, Alkan est mort un 29 mars. Votre père a été enterré un 1er avril, Alkan a été inhumé un 1er avril, et la Sonate que vous avez jouée, Alkan l'avait dédiée à son père »!

Plus qu'une coïncidence! Depuis ce moment si fort, Brigitte François-Sappey et moi-même somme restés amis et je lui dois d'ailleurs beaucoup dans ma connaissance d'Alkan, et pas seulement lui.

CLASSIQUENEWS : Quelle représentation vous faites-vous d'Alkan, de son jeu, de ses goûts... de sa personnalité, à travers les pièces abordées ?

PIERRE RÉACH : Sans doute un personnage replié sur lui même, peut-être un peu colérique, en tous cas très authentique, brillantissime dans sa musique comme dans sa pensée, et c'est sans doute cela qui le relie à Beethoven.

Chopin avait demandé à ses élèves de continuer avec Alkan après sa mort. C'est bien une des preuves de son génie.

CLASSIQUENEWS : Y a t-il des pièces / mouvements que vous

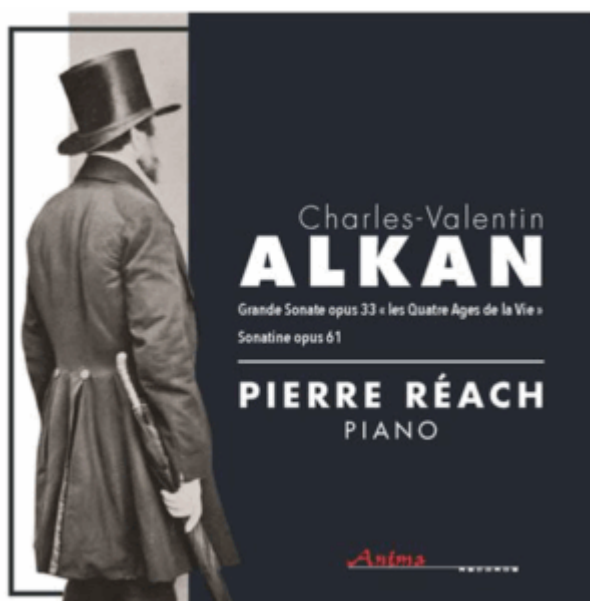
appréciez particulièrement ? Pour quelles raisons ?

PIERRE RÉACH : J'aime tout de sa musique. On a forcément des préférences mais un tel génie s'exprime et se dévoile dans son oeuvre entier, je voudrais avoir le temps de continuer à le découvrir car son oeuvre pianistique est colossale.

Propos recueillis en août 2025

critique

LIRE aussi notre **CRITIQUE** du **CD ALKAN** par **Pierre Réach** : **CRITIQUE**, CD événement. **ALKAN** : Grande Sonate Opus 33 / Quatre âges de la vie / Sonatine Opus 61 – **PIERRE RÉACH**, piano (1 cd Anima, 1991)



Enregistré en 1991, le présent programme s'impose par sa grande justesse émotionnelle. C'est d'abord, la « grande Sonate » opus 33, dite « les 4 âges de la vie », vision ample et souvent crépitante d'une vie terrestre. Pierre Réach réalise les 4 mouvements avec une puissance et un feu impressionnant. « 20 ans » : le pianiste déploie alors un feu joyeux, une énergie

impérieuse, une ivresse déterminée et conquérante dans l'esprit de Beethoven ; Pierre Réach ajoute aussi dans le séquençage, une facétie rossinienne qui pétille et explose, libre et jaillissante.

CRITIQUE, CD événement. ALKAN : Grande Sonate Opus 33 / Quatre âges de la vie / Sonatine Opus 61 – PIERRE RÉACH, piano (1 cd Anima, 1991)

annonce

LIRE aussi notre annonce du CD Alkan par Pierre Réach : Grande Sonate Opus 33 / Quatre âges de la vie / Sonatine Opus 61 – PIERRE RÉACH, piano (1 cd Anima) : <https://www.classiquenews.com/cd-evenement-annonce-alkan-grand-e-sonate-opus-33-quatre-ages-de-la-vie-sonatine-opus-61-pierre-reach-piano-1-cd-anima/>

Alkan, grand architecte et grand magicien de la forme, transporte, saisit, enivre littéralement par son geste virtuose et... intensément mystique. Dans le sillon tracé par l'impétueux et conquérant Beethoven, animé par la flamme Lisztéenne, aussi inspiré, visionnaire, prophétique qu'un Scriabine à venir, Charles Valentin ALKAN (1813 – 1888) transcende la matière pianistique pour distiller l'essence pure, volatile, celle qui au-delà de la complexité pourtant ahurissante de la technique et des combinaisons sonores, exprime un idéal spirituel.

CD événement annonce. ALKAN : Grande Sonate Opus 33 / Quatre âges de la vie / Sonatine Opus 61 – PIERRE RÉACH, piano (1 cd Anima)

**MONACO, église Réformée,
samedi 6 sept 2025. Concert
caritatif. Daniel Lefèvre,
violon / Katherine Nikitine,
piano. CHOPIN : 24 Études...**

**David Lefèvre, Premier violon solo
Supersoliste de l'Orchestre
Philharmonique de Monte-Carlo, et la
pianiste Katherine Nikitine, concertiste
et professeure à la HEM et au
Conservatoire de Genève, poursuivent leur
saison musicale à Monaco.**

**Le principe de ce cycle de concerts monégasques
favorise l'échange, l'accessibilité, la convivialité :
programmes courts, présentés par les artistes, suivis
d'un verre de l'amitié en compagnie du public. Tarifs
doux (l'entrée était à 5 € pour la première saison) et**

choix des œuvres, accessible pour les mélomanes comme pour les moins initiés... Tout concourt à proposer une expérience musicale complète et attractive.

La nouvelle saison commence samedi 6 septembre 2025 avec un concert principalement dédié à Chopin [24 Études], pour le bénéfice d'une ONG qui s'occupe des orphelins du Togo.

Samedi 6 septembre 2025, 19h
MONACO, Eglise Réformée
7, rue Louis Notari
98000 Monaco

Réservations :

<https://www.helloasso.com/associations/lueurs-d-espoir/evenements/concert-de-piano-le-6-09-2025-par-katherine-nikitine-a-monaco>

PLUS D'INFOS sur le site de Katherine Nikine :

<https://www.katherinenikitine.com/>

19h
concert + présentation par les dirigeantes de l'association

20h30
apéritif togolais

Teaser vidéo :

https://youtu.be/UQ59_48F028

Présentation du programme par la pianiste
Katherine Nikitine

Il y a les 12 Travaux d'Hercule – et il y a les 24 Études de

Chopin. Leurs difficultés très spécifiques, leur véritable danger technique (la fameuse tendinite !), rend rarissime leur exécution au concert dans leur intégralité. Or, c'est justement en les réunissant que l'on peut prendre la mesure du génie de Chopin, et pas



seulement la haute virtuosité qu'elles représentent.

Paris, années 1830-1840 : ami intime du facteur de pianos Camille Pleyel, par ses exigences sonores et techniques, Frédéric Chopin est un acteur incontournable de la modernisation du piano. Son style ouvre la voie aux futurs créateurs impressionnistes : sfumato de pédale, arpèges saupoudrés dans l'aigu, voix cachées dans le médium et les basses, harmonies surprenantes et mouvantes, trouvailles rythmiques. Loin de s'arrêter aux ébouriffantes doubles notes et rugissantes gammes que l'on retient habituellement des Études, l'Opus 10 et l'Opus 25 débordent de trésors purement artistiques et instrumentaux. Par leur souffle, leur caractère, leur atmosphère unique, chacune de ces 24 Brèves musicales scelle le fabuleux destin du piano moderne.

approfondir

Visitez le site de Katherine Nikitine, pianiste concertiste et pédagogue :

www.katherinenikitine.com

CD événement annonce. Ravel Paris 2025 – Orchestre National de France / Cristian Măcelaru (3 cd Naïve)

**Le coffret « *Ravel Paris 2025* » concentre
l'œuvre symphonique du compositeur
MAURICE RAVEL (1875 – 1937) dont 2025
marque les 150 ans de la naissance. Le
triple album enregistré au cours de 5
concerts Ravel par le National de France,
donnés en 2 semaines, – de quoi
s'immerger sur une période courte dans la
forge envoûtante ravélienne-, confirme
l'art du chef Cristian Măcelaru, orfèvre
et architecte de première valeur dans
l'expression orchestrale d'un Ravel,
génie de la couleur et des atmosphères
sonores.**



Le coffret entretient ce lien historique entre la musique de Ravel et l'orchestre français (fondé en 1934), gardien d'une certaine facture française idoine en l'occurrence. De la Rapsodie espagnole à

Daphnis et Chloé (avec la participation du Chœur de Radio France, dirigé par Lionel Sow), du Tombeau de Couperin à La Valse, de la Pavane pour une Infante défunte au Boléro, chef et orchestre tissent les fils d'une histoire musicale pour laquelle grâce à la justesse du geste, ils savent exprimer la chair et la fragilité organique. L'univers unique, lumineux, ciselé et si intime du magicien Ravel se déploie ici sans réserve, dans une opulence de couleurs et de nuances, un équilibre sonore qui soigne la lisibilité des timbres et les effets de vagues plus diffuses ; un point d'accomplissement étant atteint dans le Prélude et les 6 tableaux de **Ma Mère l'Oye** – enchanté, enfantin et d'une séduction arachnéenne ; puis dans l'intégrale du ballet **Daphnis et Chloé**. Prochaine critique complète sur CLASSIQUENEWS (le jour de la sortie officielle du coffret, soit le 12 septembre prochain). **CLIC de CLASSIQUENEWS été 2025.**

Enregistrements réalisés en fév et mars 2025 / à la Maison de la Radio et de la Musique ; au Théâtre des Champs-Élysées. Parution annoncée le 12 septembre 2025 – 3 cd Naïve.

naïve

RAVEL
PARIS
2025

ORCHESTRE NATIONAL DE FRANCE
CRISTIAN MĂCELARU

CRITIQUE, festival. SAINTE-

**HERMINE, 14e Festival « Dans les Jardins de William Christie » (cinéma de Sainte-Hermine), le 25 août 2025.
HANDEL : Ariodante (un film de Frédéric Savoir à partir d'un concert capté en live à la Philharmonie de Paris)**

Le film *Ariodante* (opéra de G. F. Haendel), réalisé par Frédéric Savoir et produit par Lucy Allwood et Frédéric Savoir en co-production avec *Les Arts Florissants*, a été projeté en exclusivité au Cinéma *Le Tigre* de Sainte-Hermine ce mardi 25 août 2025. Cette séance s'inscrivait dans le cadre du 14e festival « *Dans les Jardins de William Christie* », offrant ainsi une prolongation artistique à l'expérience festivalière. Le film avait préalablement été présenté en première mondiale au Grand Rex de Paris le 30 juin 2025, marquant un événement culturel majeur pour les amateurs d'opéra et de baroque.



Ce projet est né de la collaboration entre **Les Arts Florissants**, dirigés par le légendaire **William Christie**, et l'équipe de Frédéric Savoir. Le tournage a eu lieu lors d'un concert *live* à la **Philharmonie de Paris**, capturant ainsi l'énergie et l'émotion d'une représentation unique. *Ariodante* de Haendel est souvent considéré comme l'un des chefs-d'œuvre absolus du répertoire baroque. Son intrigue, tirée d'un épisode du *Roland furieux* de l'*Arioste*, mêle passion amoureuse, trahison, injustice et désespoir, pour finalement culminer en un *happy end* typiquement hollywoodien. La production des Arts Florissants, sous la direction musicale de **William Christie** et la mise en espace de **Nicolas Briançon**, souligne la richesse dramatique et la beauté mélodique de cette œuvre. La mise en scène de Nicolas Briançon, bien que semi-scénique, offre une expérience théâtrale dynamique et immersive. Capturée en *live*, elle conserve une énergie scénique remarquable tout en exploitant les avantages du médium cinématographique. Les choix de mise en espace permettent de mettre en valeur les interactions entre les personnages et la musique, créant un équilibre parfait entre performance vocale et expression dramatique. Le réalisateur **Frédéric Savoir** a su ici révolutionner la captation d'opéra en utilisant une approche « miroir » qui place le spectateur au cœur de l'action. Contrairement aux films d'opéra traditionnels, qui suivent souvent une narration linéaire, Savoir privilégie des plans continus et des angles variés (en contre-plongée, en surplomb, etc.) pour créer une expérience sensorielle totale.

Sous la baguette experte de **William Christie**, l'Orchestre des **Arts Florissants** livre une performance vibrante et nuancée, restituant toute la splendeur de la partition de Haendel. William Christie dirige avec une énergie et une précision qui soulignent à la fois la grandeur des chœurs et la délicatesse

des airs les plus intimes. L'orchestre, parfaitement synchronisé avec les chanteurs, fait ressortir les couleurs et les émotions de la musique, créant une expérience acoustique immersive. La qualité sonore du film, reproduite avec une harmonie exceptionnelle, permet d'apprécier chaque détail instrumental comme si l'on était assis au cœur de la Philharmonie de Paris.



Lea Desandre incarne le rôle-titre avec une puissance vocale et émotionnelle rare. Son interprétation d'Ariodante, guerrier épris de Ginevra, est tout simplement renversante. Elle maîtrise avec agilité les coloratures exigeantes de Haendel, tout en exprimant avec une profondeur touchante les doutes et les souffrances de son personnage. Son air *Scherza infida*, moment clé de l'opéra, est livré avec une intensité poignante qui captive immédiatement le public. De son côté, **Ana Maria Labin** incarne Ginevra, princesse d'Écosse, avec une délicatesse et une force vocale remarquables. Son timbre cristallin et son expressivité dramatique font de son personnage une héroïne à la fois fragile et déterminée. Son air *Il mio crudel martoro* est un moment d'émotion pure, où la

soprano exprime avec une justesse bouleversante le désespoir de Ginevra face à l'injustice dont elle est victime. **Ana Vieira Leite** incarne Dalinda, suivante de Ginevra, avec une agilité vocale et une présence scénique captivantes. Son personnage, à la fois complice et victime des machinations de Polinesso, est interprété avec une nuance et une sensibilité qui enrichissent considérablement la trame dramatique. Son air *Se tanto piace al cor* est livré avec une grâce et une virtuosité qui soulignent parfaitement le style baroque.

Hugh Cutting, dans le rôle du machiavélique Polinesso, duc d'Albany, offre une performance captivante et diaboliquement séduisante. Son contre-ténor, à la fois puissant et agile, incarne à merveille la duplicité et l'ambition du personnage. Son air *Dover, giustizia, amor* est un moment d'anthologie, où Cutting déploie une énergie scénique et vocale qui fait de lui un antagoniste inoubliable. **Renato Dolcini** incarne le Roi d'Écosse avec une autorité vocale et une présence majestueuse. Sa voix de baryton-basse apporte une profondeur et une gravité bienvenues dans les moments clés de l'intrigue. Son interprétation souligne la noblesse et la compassion du personnage, notamment dans ses interactions avec Ginevra et Ariodante. **Krešimir Špicer** interprète Lurcanio, frère d'Ariodante, avec une vigueur et une passion remarquables. Son ténor puissant et expressif apporte une énergie juvénile et déterminée à la production. Son air *Il tuo sangue* est livré avec une intensité dramatique qui renforce la tension de l'intrigue. Enfin, **Moritz Kallenberg** incarne Odoardo, compagnon du roi, avec une élégance vocale et une présence discrète mais efficace. Bien que son rôle soit secondaire, sa performance ajoute une touche de raffinement à l'ensemble de la distribution.

Pour ceux qui auraient manqué cette projection, le film continue sa tournée dans plusieurs cinémas en France et aux Pays-Bas jusqu'en novembre 2025. Une occasion et une expérience à ne pas laisser passer !



CRITIQUE, festival. SAINTE-HERMINE, 14e Festival « Dans les Jardins de William Christie » (cinéma de Sainte-Hermine), le 25 août 2025. HANDEL : Ariodante (un film de Frédéric Savoir à partir d'un concert capté en live à la Philharmonie de Paris. Photo (c) Droits réservés

Plus de détails sur le programme complet et les billets [en cliquant ici !](#)

SABLES D'OLONNE. Les CLASSIQUES de la VILLA CHARLOTTE, 11-14 sept 2025. Fanny Clamagirand, Jean-Paul Gasparian... Brahms, Bartok, Dvorak, Prokofiev...

Aux Sables d'Olonne, la 3ème édition du festival Les Classiques de la Villa Charlotte s'annonce aussi généreuse et intense que les précédentes éditions. Le festival de fin d'été est devenu le rendez vous majeur aux Sables d'Olonne, chaque mois de septembre. Emblème de la ville en bord de mer, comme « Ville de Culture, d'Art et d'Histoire », la Villa Charlotte, mise à l'honneur pendant le cycle des concerts, rappelle la présence de la violoniste Charlotte Vormèse, qui habita dans les lieux pendant près de 30 ans, figure virtuose de la fin du XIXème siècle ; la muse des compositeurs Gabriel Fauré ou Camille Saint-Saëns habita cette

villa légendaire, haut site patrimonial le long du chenal, dans le quartier de La Chaume aux Sables d'Olonne.



Les concerts savent mettre en valeur la richesse des sites patrimoniaux sablais : en premier lieu, évidemment les jardins de **la Villa Charlotte** (40 arbres plantés en 2023, 50 camélias en 2025), site remarquable ouvert sur la mer et dont le complexe bientôt complet comprend la villa, ses jardins, et le pavillon Nicolas Le Floc'h lequel à terme (probablement au printemps 2026) abritera un auditorium, écrin des prochains concerts... ; la croisée du MASC –

Musée d'Art Moderne et Contemporain, la salle des fêtes de La Chaume, et pour le final, le « Grand concert » dans les Jardins du Logis du Fenestreau...

GRANDS INTERPRETES

ET JOYAUX DE LA MUSIQUE DE CHAMBRE

Directrice artistique dès la première édition, la violoniste **Fanny Clamagirand**, qui vient d'enregistrer [les Concertos pour violon de Florence Price](#) (1 cd naxos, CLIC de CLASSIQUENEWS été 2025), réunit pour cette 3ème édition, plusieurs solistes internationaux prestigieux dont les pianistes **Aristo Sham** et **Jean-Paul Gasparian**, le guitariste **Raphaël Feuillâtre**, la violoncelliste **Margarita Balanas**, l'altiste **Miguel Da Silva** et le clarinetriste **Sérgio Pires**, ainsi que sa jeune consœur, la violoniste **Mira Foron**.

Le répertoire joué traverse tous les styles de la musique de chambre, dont plusieurs chefs d'œuvre absolus, romantiques et post romantiques, souvent très ambitieux par l'effectif requis, dont la réalisation est rendue possible grâce à la présence des interprètes invités par **Fanny Clamagirand**. □A noter que la violoniste jouera entre autres, avec le guitariste Raphaël Feuillâtre (ouverture **le 11 sept**), puis avec le pianiste Jean-Paul Gasparian (**12 sept**) ; **les samedi 13 et dimanche 14 sept** proposant plusieurs pages remarquables : Quintette pour clarinette et cordes de Brahms (13 sept), Quintette pour piano et cordes de Dvorak ; Sextuor pour clarinette en sib, piano et quatuor à cordes de Prokofiev... (le 14 sept).

CRÉATION

Au programme, cette année encore, une création mondiale, pour violon et clarinette du compositeur français Johan Farjot (13 sept), illustrant lors de cette édition 2025, le répertoire pour clarinette : « ***A Hymn to the Morning*** » s'inspire d'un poème de Phillis Wheatley, première poétesse afro-américaine publiée au XVIIIème siècle. L'œuvre est un hommage implicite, une transposition sensible, du matin qui n'est pas une heure mais « un état fragile du monde ». Écrite pour deux instruments solistes – clarinette et violon – la pièce explore la poétique du dépouillement, dans laquelle chaque note pèse, chaque silence résonne. Les lignes musicales se croisent, comme deux voix intérieures, égales, distinctes ; comme deux ombres dans une lumière naissante. Derrière l'apparente clarté harmonique, s'activent parfois des troubles diffus, des infimes bascules de timbre ou de tension : une manière de dire que l'aube, si elle éclaire, n'efface pas tout. Lui répondront quelques-unes des plus belles pages de Brahms, Bartok, Dvorak, Prokofiev ou Gershwin, ...

3ème Festival Les Classiques de la Villa Charlotte



agenda

Jeudi 11 septembre 2025 | 18h

Salle de conférence du MASC – Musée d'Art Moderne et Contemporain

Conférence au musée « La musique à l'heure espagnole »

Par Alain Duault

Jeudi 11 septembre 2025 | 19h30

Croisée du MASC – Musée d'Art Moderne et Contemporain

Concert au musée (sans entracte)

Béla Bartok – Six Danses Populaires Roumaines

Astor Piazzolla – Histoire du Tango – Extraits

Niccolò Paganini – Cantabile & Grande Sonate – Romanze

Enrique Granados – Danse op. 37 n.5

Manuel De Falla/ Fritz Kreisler – La Vie brève
Fritz Kreisler – Liebesleid
Darius Milhaud – « Saudades do Brasil » – Extraits
Georges Gershwin/Jasha Heifetz – Trois préludes
Par Fanny Clamagirand, violon | Raphaël Feuillâtre, guitare

Vendredi 12 septembre 2025 | 19h30

Jardins du Logis du Fenestreau
Grand Concert I (avec entracte)
Arno Babadjanian – Prélude & Danse de Vagharshapat pour piano seul
César Franck – Prélude, Choral et Fugue pour piano seul
Gabriel Faure – Sonate pour violon et piano n.1 op. 13 en La Majeur
Par Fanny Clamagirand, violon | Jean-Paul Gasparian, piano

Samedi 13 septembre 2025 | 11h30

Jardins de la Villa Charlotte

Concert balade I

Johann Sebastian Bach – Première suite pour violoncelle seul :
Prélude, Sarabande,
Courante

György Ligeti – Sonate pour violoncelle seul : 2ème mouvement
«Capriccio»

Krzysztof Pernderecki – « Capriccio » pour violon seul

Johann Sebastian Bach – Sonate pour violon seul BWV 1001
Adagio & Fugue

Eugène Ysaÿe – Sonate n. 3 op. 27 pour violon seul « Ballade »
Par Mira Foron, violon | Margarita Balanas, violoncelle

Samedi 13 septembre 2025 | 16h30

Jardins de la Villa Charlotte

Concert balade II : « Bach et l'Espagne »

Isaac Albeniz – Asturias « Leyenda », extrait de la Suite

Española

Johann Sebastian Bach – Choral « Ich rufe zu Dir, Herr Jesu

Christ »

Isaac Albeniz – Torre Bermeja « serenata »

Miguel Llobet Soles – Variations sur un tema de Sor (La Folia)

Johann Sebastian Bach – Concerto en Ré Majeur

Agustin Barrios Mangore – La Catedral

Par Raphaël Feuillâtre, guitare

Samedi 13 septembre 2025 | 19h30

Jardins du Logis du Fenestreau

Grand Concert II (avec entracte)

Max Bruch – Huit pièces op. 83 pour clarinette, violoncelle et

piano – Extraits

Par Sérgio Pires, clarinette | Margarita Balanas, violoncelle

| Aristo Sham, piano

Johan Farjot – Création pour violon et clarinette, commande du

Festival

Par Fanny Clamagirand, violon | Sérgio Pires, clarinette

Entracte

Johannes Brahms – Quintette pour clarinette et cordes en Si

Mineur op.115

Par Sérgio Pires, clarinette | Fanny Clamagirand, violon |

Mira Foron, violon | Miguel Da

Silva, alto | Margarita Balanas, violoncelle

Dimanche 14 septembre 2025 | 11h30

Salle des fêtes de La Chaume

Concert prélude (sans entracte)
Antonin Dvorak – Quintette pour piano et cordes n. 2 en La
Majeur op. 81
Par Fanny Clamagirand, violon | Mira Foron, violon | Miguel Da
Silva, alto | Margarita
Balanas, violoncelle | Aristo Sham, piano

Dimanche 14 septembre | 17h30
Jardins du Logis du Fenestreau

Grand Concert III – Finale (sans entracte)
Sergueï Prokofiev – Ouverture sur des Thèmes juifs op. 34
Sextuor pour clarinette en sib, piano et quatuor à cordes
Béla Bartók – « Contrastes » pour violon, clarinette et piano
Entracte
Sergueï Rachmaninov – Trio Elégiaque n. 1 en Sol Mineur,
violon, violoncelle et piano
Georges Gershwin – Rhapsodie in Blue, version pour piano à 4
mains
Par Sérgio Pires, clarinette | Fanny Clamagirand, violon |
Mira Foron, violon | Miguel Da
Silva, alto | Margarita Balanas, violoncelle | Jean-Paul
Gasparian, piano | Aristo Sham,
piano

TOUTES LES INFOS, le détail des programmes, les artistes
invités, la billetterie en ligne, directement sur le site des
Classiques de la Villa Charlotte 2025 :

<https://www.lessablesdolonne.fr/agenda-des-sables-dolonne/festival-les-classiques-de-la-villa-charlotte/>



Les Classiques *de la* Villa Charlotte

Du 11 au 14 septembre 2025

Les Sables d'Olonne

Direction artistique
Fanny Clamagirand

Billetterie et réservation

02 51 96 85 85 - www.lesablesdolonne.fr

CRITIQUE, festival. SABLÉ-SUR-SARTHE, 47ème Festival de Sablé (Centre Joël Le Theule), le 22 août 2025. « Bach dans tous ses états ». Concertos pour 2, 3, 4 claviers... Violaine Cochard, Bertrand Cuiller, Olivier Fortin, Jean-Luc Ho, clavecins. Le Caravensérail

Bach / Vivaldi : l'équation vaut emblème de la musique baroque la plus géniale. A la fois expérimentale et d'une poésie visionnaire. Avec pour argument majeur,

la conclusion et l'œuvre clé du programme défendu par Le Caravensérail (et les 4 solistes requis pour la réaliser) : le Concerto pour 4 clavecins BWV 1065 (joué en fin de concert et même bissé). Ce sommet absolu qui fond l'architecture polyphonique à une vision aussi vertigineuse que lumineuse, est un arrangement réalisé par Bach en 1735, du Concerto pour 4 violons et violoncelle en si mineur RV 580, faisant partie des 12 concertos de *L'Estro armonico* opus 3 (*L'Invention Harmonique*) de Vivaldi [1711].

Le premier concert auquel nous assistions posait d'emblée le même constat : il existe bien une continuité de Vivaldi à Bach, le premier offrant par son inépuisable verve inventive et poétique, une source particulièrement inspirante pour le second. [LIRE notre CRITIQUE, du concert de la veille. SABLÉ-SUR-SARTHE, 47ème Festival de Sablé \(Centre Joël Letheule\), le 21 août 2025. VIVALDI : Stabat Mater, In furore... Carlo Vistoli \(contre-ténor\), Les Accents, Thibault Noally \[direction\]](#)

Le programme de ce soir le démontre encore, soulignant chez Bach, outre sa grande sensibilité poétique et spirituelle, son génie d'architecte ; la construction, l'art des combinaisons, le jeu du contrepoint édifient une surenchère virtuose à travers la présence et le dialogue entre les 4 clavecinistes ; **Bertrand Cuiller** au clavecin [seul dans le Concerto en la majeur BWV 1055] invite à le rejoindre 3 autres confrères et consœur : **Jean-Luc Ho**, **Violaine Cochard** et **Olivier Fortin** dans

plusieurs Concertos à l'écriture ébouriffante, vrai défi pour les claviéristes, en mise en place et en synchronicité : le Concerto pour 2 clavecins BWV 1062 ; les 2 Concertos pour 3 clavecins [BWV 1063 ET 1064].

La saisissante agilité des 4 solistes, leur connivence se réalisent en particulier dans la transcription inédite du 3ème Concerto Brandebourgeois BWV 1048, conçue par Bertrand Cuiller : énergie, précision, accentuation,... Les 4 clavecinistes rendent le plus bel hommage au sens des combinaisons génial d'un Bach qui pense la musique comme un bâtisseur de cathédrales.

Outre la vélocité acrobatique des musiciens, c'est la balance sonore même qu'impose le son naturel du clavecin : l'auditeur réajuste son écoute pour capter la ciselure intime des claviers, comme leur délicat équilibre entre eux, et avec les autres instruments.

D' ailleurs le continuo complémentaire est réduit à l'essentiel (2 violons, 1 alto, 1 violoncelle et 1 contrebasse) mais un essentiel qui suffit largement pour chanter et porter... dont l'excellente premier violon **Martyna Pastuszka**, au geste lui aussi millimétré, capable de phrasés ténus, admirablement en phase avec chaque nuance requise par Bach. Sans instruments autres que les cordes souveraines, frottées et pincées, le programme démontre l'éloquence argumentation du Jean Sébastien, jamais en faillite d'une nuance ou d'une couleur. Le concert de ce soir est un formidable travail d'orfèvre, de ciselure, réalisé avec l'entrain et la complicité des 4 formidables solistes.



Photo :

les 4 clavecinistes du concert « Bach dans tous ses états » ©
classiquenews

CRITIQUE, concert. SABLÉ-SUR-SARTHE, 47ème Festival de Sablé
(Centre Joël Le Theule), le 22 août 2025. « Bach dans tous ses
états ». Concertos pour 2, 3, 4 claviers... Violaine Cochard,
Bertrand Cuiller, Olivier Fortin, Jean-Luc Ho, clavecins. Le
Caravensérail

critiques



LIRE aussi nos autres critiques du 47ème Festival de Sablé 2025 : *Aussi à l'aise dans le répertoire contemporain [récemment avec Patricia Petibon dans la dernière création d'Olivier Py / Thierry Escaich : « Tombeau pour Aliénor », (1)] que dans les fondamentaux du XVIIIème, Héloïse Gaillard et son ensemble Amarillis poursuivent un chemin indiscutable, audacieux, d'une grande séduction formelle. Au centre de cette maîtrise admirable du jeu instrumental : la connivence entre la flûtiste et hautboïste, et le violon souple, expressif d'Alice Pierrot*

CRITIQUE, concert. BRÛLON, 47ème Festival de Sablé (Eglise de Brûlon), **le 22 août 2025.** « Effervescence » : Fasch, Zelenka, Heinichen, Telemann, JS Bach. Amarillis / Héloïse Gaillard (flûte, hautbois, direction) :

<https://www.classiquenews.com/critique-concert-festival-de-sable-brulon-le-22-aout-2025-effervescence-fasch-zelenka-heinichen-telemann-js-bach-amarillis-heloise-gaillard-flute-hautbois-dire/>

CRITIQUE, festival. THIRE, 14e festival « Dans les

Jardins de William Christie », le 24 août 2025. M. A. CHARPENTIER : « Les Arts florissans » et « La Descente d'Orphée aux enfers ». Lauréats de la 12e Académie du Jardin des Voix, Les Arts Florissants, William Christie (direction)

C'est dans le cadre idyllique et somptueux des jardins à la française du domaine de William Christie, à Thiré en Vendée, que s'est déroulée certainement la soirée la plus enchantée de cette [14e édition du festival « Dans les Jardins de William Christie »](#). Le Miroir d'eau, transformé en scène naturelle, a accueilli une performance lyrique d'exception : un double programme consacré à Marc-Antoine Charpentier, réunissant *Les Arts Florissants* et *La Descente d'Orphée aux enfers*, portés par les jeunes talents fraîchement issus de la 12e Académie du Jardin des Voix (dirigés par William Christie lui-même, en codirection avec le fidèle Paul Agnew).

Longtemps resté dans l'ombre du tout-puissant Jean-Baptiste

Lully, **Marc-Antoine Charpentier** a patiemment ciselé son art sous le mécénat de Marie de Lorraine, Duchesse de Guise, qui lui ouvrit les portes de son palais parisien et mit à sa disposition un ensemble de musiciens d'élite. C'est dans ce contexte intime et privilégié qu'il composa une série d'œuvres allégoriques et pastorales, dont *Les Arts Florissants* (1685) et *La Descente d'Orphée aux enfers* (1686-1687), deux bijoux qui illustrent parfaitement son génie mélodique, sa profonde expressivité et son invention harmonique. *Les Arts Florissants* est une idylle en cinq scènes qui met en allégorie un dialogue entre les Arts (Peinture, Architecture, Musique, Poésie) et les forces de la vie (Paix, Guerre). C'est une ode à la création artistique et à la paix, composée pour célébrer le lignage de la Duchesse et la gloire du Roi Soleil. *La Descente d'Orphée aux enfers* est, quant à lui, un opéra de chambre en deux actes, inspiré du dixième livre des *Métamorphoses* d'Ovide, raconte le mythe universel de l'amour qui défie la mort. Il relate le mariage et la perte d'Eurydice, la descente courageuse d'Orphée aux Enfers pour la sauver, et son ultime échec tragique. La partition originale prévoyait un troisième acte, aujourd'hui perdu..

Sous la direction toujours aussi passionnée de son fondateur **William Christie** (dirigeant depuis son clavecin), l'ensemble **Les Arts Florissants** – qui tient son nom de l'œuvre même interprétée ce soir (qui – elle – ne porte pas de “t” !) – a une fois de plus fait la démonstration de sa maîtrise absolue du répertoire baroque français. La formation, alliant membres confirmés et jeunes lauréats, a fait preuve d'une cohésion et d'une sensibilité musicale remarquables, restituant avec rigueur historique et une élégance raffinée toute la subtilité des compositions de Charpentier.



Le cœur battant de cette production fut sans conteste la participation des **dix Lauréats de la 12e édition du Jardin des Voix**, l'académie internationale de jeunes chanteurs de l'ensemble. William Christie et Paul Agnew ont une fois de fait démontré leur flair infailible pour dénicher et révéler les énormes talents de demain. A commencer la jeune **Camille Chopin**, [déjà remarquée très favorablement cet été au Nouveau Festival de Radio-France & Montpellier Occitanie](#), qui a incarné une Eurydice d'une pureté vocale et émotionnelle saisissante. Son timbre clair, souple et précis, a parfaitement rendu la jeunesse, l'innocence puis la tristesse résignée de l'épouse tragique. Sa présence scénique, à la fois délicate et intense, a touché droit au cœur. Face à elle, le haute-contre new-yorkais **Richard Pittsinger** (contre **Bastien Rimondi** en première distribution la veille...), déjà salué par le *New York Times* pour son « *chant victorieux et son allure juvénile* », a littéralement habité le rôle-titre d'Orphée. Son haute-contre possède une agilité et une clarté remarquables

dans l'aigu, mais aussi une puissance et une expressivité qui ont porté toute la dimension héroïque et dramatique du personnage. Son interprétation de l'air de supplication devant Pluton fut un moment d'intense magie musicale.

Mais il serait injuste de ne pas saluer l'excellence homogène de toute l'équipe, et il nous faudra citer **Josipa Bilić** et **Tanaquil Ollivier** (dessus), d'une grande finesse vocale, Bastien Rimondi et **Attila Varga-Tóth** (haute-contre et taille), aux timbres chaleureux et à la présence solide, **Olivier Bergeron** (basse-taille) et **Kevin Arboleda Oquendo** (basse), impressionnants de puissance et d'autorité, notamment dans les rôles d'Apollon et Pluton. Précisons enfin qu'un incident a malheureusement privé la contralto **Sydney Frodsham** d'interpréter ses rôles solistes (Aréthuse dans *Orphée*, L'Architecture dans *Les Arts*), et que dans un bel esprit de troupe, **Sarah Fleiss** et Tanaquil Ollivier ont exceptionnellement repris ces parties avec un professionnalisme admirable, les intégrant parfaitement à leurs propres rôles.

La mise en espace conçue par **Marie Lambert-Le Bihan** et **Stéphane Facco** était d'une intelligence et d'une sobriété parfaites. Conscients que le véritable décor était le jardin lui-même à la nuit tombante, ils ont opté pour une semi-scénarisation qui privilégiait l'essence de la musique et du drame, avec notamment une intelligente utilisation de grosses cordes rouges claquées contre le sol par le chœur pour symboliser le fracas des enfers. La disposition circulaire du public autour du Miroir d'eau créait une intimité extraordinaire, brisant le quatrième mur et nous immergeant complètement dans l'action. Les chorégraphies de **Martin Chaix**, interprétées par un quatuor de danseurs (**Noémie Larcheveque**, **Claire Graham**, **Andrea Scarfi**, **Tom Godefroid**), ont ajouté une dimension onirique et allégorique supplémentaire. Leurs mouvements, tantôt fluides et gracieux, tantôt saccadés et tourmentés (dans les scènes des Enfers), ont magnifiquement

illustré les contrastes entre le monde pastoral et le monde souterrain.

William Christie, en grand pédagogue et passeur, ne se contente pas de perpétuer un patrimoine : il le revitalise et le transmet avec une fraîcheur et une jeunesse renouvelées. Le Jardin des Voix s'affirme plus que jamais comme un incubateur de génies, et cette production en est la plus éclatante démonstration. On est sorti de ces jardins mirifiques, sous le ciel étoilé de Vendée, avec la certitude d'avoir assisté à un moment magique et précieux de l'art lyrique, où le passé et l'avenir dialoguaient en parfaite harmonie : un moment d'opéra absolu dans son écrin le plus naturel !

CRITIQUE, festival. THIRE, 14e festival « Dans les Jardins de William Christie », le 24 août 2025. M. A. CHARPENTIER : « Les Arts florissants » et « La Descente d'Orphée aux enfers ».

Lauréats de la 12e Académie du Jardin des Voix, Les Arts Florissants, William Christie (direction). Crédit photo © J. Gazeau

[Pour plus de détails sur le programme complet et les billets en cliquant ici !](#)

**CRITIQUE, concert. BRÛLON,
47ème Festival de Sablé
(Eglise de Brûlon), le 22
août 2025. « Effervescence »
: Fasch, Zelenka, Heinichen,
Telemann, JS Bach. Amarillis
/ Héloïse Gaillard (flûte,
hautbois, direction)**

Aussi à l'aise dans le répertoire
contemporain [récemment avec Patricia
Petibon dans la dernière création
d'Olivier Py / Thierry Escaich :
« Tombeau pour Aliénor », (1)] que dans
les fondamentaux du XVIIIème, Héloïse
Gaillard et son ensemble Amarillis
poursuivent un chemin indiscutable,
audacieux, d'une grande séduction
formelle. Au centre de cette maîtrise
admirable du jeu instrumental : la
connivence entre la flûtiste et
hautboïste, et le violon souple,
expressif d'Alice Pierrot.

Leur expérience partagée de longue date explique une entente qui produit ses merveilles : le jeu instrumental qui sonne naturel, semble improvisé, juste dans les respirations, subtil dans chaque accent et nuance (leur 2 Bach respirent autant qu'ils chantent, en particulier e seconde partie de programme, dans la 2ème sonate BWV1028, pour violon et flûte).

Même entente superlative des ensembles où les rejoignent aussi fervents et individualisés, le 2ème hautbois aussi loquace de **Xavier Miquel**, et le basson pétillant, agile de **Laurent Le Chenadec**.

**Sublime effervescence instrumentale,
de Leipzig à Dresde...
Le jeu subtil et concertant d'Amarillis**



Am

arillis au Festival Baroque de Sablé 2025 © Festival de Sablé 2025

Pour mettre en scène et en musique ce brillant aréopage, **Héloïse Gaillard** a sélectionné une collection de pièces concertantes qui expriment la vitalité effervescente (cf le titre du programme) de la création musicale **entre Leipzig et Dresde**, deux pôles d'intense et ardente activité qui a attiré nombre d'éminents compositeurs, en particulier à Dresde où l'excellence de l'orchestre local comprenant des solistes de premier plan, a favorisé les créateurs eux-mêmes dans l'écriture de pièces virtuoses voire parfois d'une indiscutable profondeur. Outre la célébration d'une virtuosité en partage, le choix des pièces souligne aussi les amitiés voire les filiations entre musiciens qui se connaissaient voire se fréquentaient.

Le concert débute avec **Fasch**, (né en 1688 et le plus jeune des 5 compositeurs), qui fut Cantor à St Thomas de Leipzig,

rencontra Heinichen à Dresde (ils furent même proches). L'écriture est aimable et courtoise, exposant au-dessus du continuo [clavecin et violoncelle], le trio vedette : flûte à bec, hautbois, violon. Le ton est donné : place à la haute virtuosité concertante, à ce chambrisme éloquent, parfois rien que brillant. Opportunément le 3ème mouvement (« Grave ») met en lumière la caractérisation expressive, millimétrée et subtile, qui porte violoncelle et basson dans des accents superbement sculptés, affirmatifs et nobles.

Dans **la Sonate BWV 1023 de JS Bach**, le violon d'**Alice Piérot** se déploie en liberté dans l'Adagio ma non tanto, le geste est libre, d'une invention infinie ; superbe dans la nostalgie de l'Allemande ; tout aussi évocateur et dansant dans la Gigue finale. D'autant que la réverbération de l'église s'avère idéale détaillant timbres et accents jusque dans l'aspiration céleste finale.

Suivent deux pièces parmi les plus impressionnantes : d'abord, la Sonate en si bémol majeur de **Jan Dismas Zelenka** (né en Bohême en 1679, le plus ancien de tous), contrebassiste et collègue de Heinichen à Dresde. Les interprètes jouent des 6 Sonates, la 3è pour hautbois, violon et surtout basson concertant, à l'impérieuse activité continue.

Les 2 lignes aiguës, hautbois et violon dialoguent à l'infini, bondissants, aériens, avant que dans le premier allegro, la virtuosité du basson dépasse toute attente, lui-même en dialogue le plus vif avec le hautbois puis le violon. Comme virtuose de Dresde, Zelenka développe sans limite un pastoralisme surexpressif qui devient dans le dernier Allegro, course échevelée des 3 instruments, galop trépidant, bondissant, en somme comme le précise Héloïse Gaillard après la performance, un véritable « concerto pour basson ».

Si la technique est ici particulièrement sollicitée, le « Largo », ample et large, sait déployer une nostalgie souveraine, portée surtout par le chant savoureux du hautbois,

aux lignes mordantes et souples (**Héloïse Gaillard**).

De la non moins redoutable **Sonate pour 2 hautbois et basson de Heinichen** (né en 1683), Amarillis joue la périlleuse Sonate en si bémol majeur pour 2 hautbois et basson. Surnommé le Rameau allemand, Heinichen exige des 3 instruments à hanche, une virtuosité égale, autant en rapidité qu'en souplesse et nuances. S'y affirment timbre et couleur des hautbois baroques ; en particulièrement ce timbre plus velouté et rond (le diapason est à 415, plus bas que le hautbois moderne) ; une rondeur précise et tendre d'autant plus marquante qu'elle est très exposée par l'écriture du compositeur saxon mort à Dresde en 1729.

En conclusion, s'affirme le style flamboyant de **Telemann**, génie européen, plus célébré que Bach à l'époque (!). Le « Maître de Hambourg » a connu tous les compositeurs du programme, étant même le parrain de l'un des fils de JS Bach. Telemann quitte d'ailleurs le poste de directeur de la musique à Leipzig pour Hambourg, permettant ainsi à Bach de prendre sa suite. Son **Concerto pour flûte à bec, hautbois, violon TWV 43:a3** est une fête qui réunit tous les interprètes, dans un festival instrumental libéré, dramatique, délivrant une impérieuse urgence (Allegro 1) que nourrit continument le basson suractif. Le « Vivace » final stimule chacun dans une surenchère expressive, chacun ayant son solo (violon, flûte, hautbois), le tout porté par une énergie affûtée, croissante qui soigne la finesse du son collectif. Telemann y retrouve l'irrésistible motricité des Brandebourgeois de son égal, JS Bach. Et c'est d'ailleurs en bis, qu'Amarillis joue l'un des Brandebourgeois justement, (dans une transcription pour l'effectif), comme pour prolonger la magie des timbres agiles et fusionnés, qui a porté ce remarquable concert, de sa première à sa dernière effervescence.

CRITIQUE, concert. FESTIVAL DE SABLÉ 2025. Brûlon, église Saint-Pierre et Saint-Paul, le 22 août 2025. « Effervescence, de Leipzig à Dresde » : Fasch, Zelenka, Heinichen, Telemann, JS Bach. Amarillis / Héloïse Gaillard (flûte, hautbois, direction)

(1) création de « Tombeau pour Aliénor » / Olivier Py, Thierry Escaich : Patricia Petibon, Amarillis, Héloïse Gaillard (direction), Fontevraud le 14 avril 2023 – lire notre critique complète :

<https://www.classiquenews.com/critique-concert-fontevraud-le-14-avril-2023-destins-de-reine-creation-de-tombeau-pour-alienor-thierry-escaich-olivier-py-patricia-petibon-heloise-gaillard-amarillis/>

Soirée mémorable à Fontevraud. Pour lancer la 1ère édition de leur prometteuse Académie (Les Chants d'Ulysse, entre le Dôme de Saumur et l'Abbaye royal de Fontevraud pour les conférences et cette création), Patricia Petibon et Héloïse Gaillard présentent un programme inédit « Destins de Reine » dont la pièce maîtresse est en liaison avec l'histoire du lieu, la création de « Tombeau pour Aliénor », hommage à Aliénor d'Aquitaine...

[CRITIQUE, concert. FONTEVRAUD, le 14 avril 2023. « Destins de Reine ». Création de « Tombeau pour Aliénor » \(Thierry Escaich / Olivier Py\). Patricia Petibon, Héloïse Gaillard \(Amarillis\)](#)

**TANNAY (Suisse). 16e
Variations Musicales de
Tannay (Tente du château), le
23 août 2025. BACH / SCHUBERT
/ SCHUMANN / MENDELSSOHN.
Arielle BECK (piano)**

La magie des Variations Musicales de Tannay opère
une fois de plus ! [Après le concert \(déjà\)
mythique](#) de Martha Argerich et Tedi Papavrami la
veille, c'est une autre artiste, toute jeune mais
déjà immense, qui a ensorcelé le public sous la
tente du parc du château. Arielle Beck, 16 ans à
peine, a offert un récital d'une maturité, d'une
virtuosité et d'une profondeur musicale
proprement époustouflantes.

Avec une intelligence de programme remarquable, la jeune

pianiste a choisi un voyage à travers quatre siècles de musique, alliant rigueur baroque, romantisme tourmenté et variations géniales (en jouant sans partition!). D'emblée, la *Suite anglaise n°2* de **J. S. Bach** s'est élevée avec une clarté et une précision rythmique impeccables. **Arielle Beck** a transcendé la partition au-delà de l'exercice style : chaque danse (*Allemande, Courante, Sarabande, Bourrées, Gigue*) a pris vie avec un sens inné de la narration et un toucher délicat mais affirmé. Les ornements étaient naturels, le phrasé élégant – une interprétation qui allie respect de la tradition et souffle contemporain. Puis, plongée dans l'univers sombre et poignant de **Franz Schubert** avec la ***Sonate D784***. Dès les premières mesures en octaves dépouillées, Arielle a installé une tension dramatique palpable, qui mettaient en lumière la profondeur tragique et la texture austère de l'œuvre. L'*Allegro giusto* était à la fois implacable et subtil, l'*Andante* en fa majeur d'une sensibilité à couper le souffle, et le final *Allegro vivace* déchaîné mais contrôlé avec une maîtrise stupéfiante pour son âge.



Puis ce fut au tour de la *Sonate op. 11* de **Robert Schumann** de captiver l'auditoire. Œuvre de jeunesse du compositeur, elle fut portée par une énergie juvénile mais aussi une compréhension mature de sa structure complexe et de ses dualités émotionnelles. Arielle a joué avec une passion contenue, un lyrisme intense et une variété de couleurs qui ont révélé toute la richesse de cette partition exigeante. En clôture, les *Variations sérieuses* de **Félix Mendelssohn** ont été un véritable feu d'artifice technique et expressif. Les 17 *variations* ont défilé avec une agilité, une puissance et une nuances rares : du drame à la tendresse, de la fugue rigoureuse aux passages aériens, chaque variation était caractérisée avec une inventivité et une cohérence remarquables. La conclusion fut à la hauteur de la performance : un tonnerre d'applaudissements et une *standing ovation* immédiate et unanime, couronnée par deux bis, dans lesquels la jeune virtuose a su opposer l'éclat virtuose et l'énergie diabolique de l'*Introduction et rondo capriccioso* de **Félix**

Mendelssohn à l'intimité poétique et au flux hypnotique de la *Barcarolle* de **Frédéric Chopin**, démontrant ainsi sa maîtrise des deux extrémités du spectre expressif.

Le public, conquis et ému, a salué la naissance d'une grande artiste, déjà prête à intégrer le cercle très fermé des pianistes d'exception. Car à seulement 16 ans, **Arielle Beck** possède non seulement une technique impeccable – précision des traits, vélocité, puissance maîtrisée – mais surtout une maturité artistique et une capacité à communiquer l'essence des œuvres qui force l'admiration. Son nom circule déjà comme celui d'une héritière potentielle des plus grand(e)s, peut-être une future Martha Argerich qui, justement, était venue marquer de son empreinte ce même festival la veille, et dont l'aura semble avoir protégé d'un halo bienveillant sa jeune consœur de près de 70 ans plus jeune. Il faut dire aussi qu'en 2018, sa précocité avait été couronnée d'un *Premier Grand Prix* au Concours international Jeune Chopin... présidé alors par Martha Argerich !...

Bref, gardez son nom en mémoire, vous en entendrez très vite parler sur toutes les grandes scènes internationales !

TANNAY (Suisse). 16e Variations Musicales de Tannay (Tente du château), le 23 août 2025. BACH / SCHUBERT / SCHUMANN / MENDELSSOHN. Arielle BECK (piano). Crédit photographique © Fabrice Nassisi

Lire ci-après [notre présentation des 16e Variations Musicales de Tannay_](#)

